



Dr Rochdi Talib, PDG du Groupe Akdital

SOCIÉTÉ

Dr Rochdi Talib, PDG du Groupe Akd Nous sommes prêts à créer des par

L'INSUFFISANCE DANS LE SECTEUR PUBLIC

LE 16 AOÛT 2019

J'aime 327

Le groupe Akdital est bien décidé à s'imposer comme un acteur majeur du secteur privé de santé qu'à l'origine il disposait d'un unique établissement, la clinique Jerrada Oasis, depuis 2011. À une vitesse supérieure en dès 2018, en multipliant les investissements : la clinique Ain International d'Oncologie Casablanca (2019), la clinique Longchamps (2019) et l'hôpital privé de Casablanca (2019). Ainsi, le groupe Akdital compte à ce jour un réseau de cinq établissements de soins spécialisés, avec l'ouverture prévue en 2020 d'un sixième établissement. Deux autres projets sont en cours d'étude.

Au total, Akdital regroupe aujourd'hui 550 lits (dont 100 lits de soins intensifs, 70 lits de couveuses de réanimation néonatale), 29 blocs opératoires (dont un tiers de blocs de chirurgie), un plateau de radiologie (5 scanners, 4 salles de cathétérisme cardiaque, 3 IRM). Le tout employant 1 200 personnes, dont 1 200 directs. Pour présenter à nos lecteurs plus de détails sur le groupe, se référer à l'offre de santé au Maroc, Dr Rochdi Talib, PDG du groupe Akdital, a accepté de répondre à nos questions.

La Nouvelle Tribune : Avec les ouvertures récentes de la clinique Longchamps et de l'hôpital privé de Casablanca, portez le réseau du groupe Akdital à cinq établissements. Quels sont les objectifs du groupe en matière de maillage du territoire ?

Dr Rochdi Talib : Les objectifs du groupe Akdital sont la réalisation et l'ouverture de cliniques internationales et qui couvriraient une bonne partie du territoire national. Malheureusement, nous n'arrivons pas à satisfaire toute la demande des zones reculées du pays, pour la simple raison d'un manque de ressources humaines aussi bien médicales que paramédicales.

En ce moment, nous nous contentons des régions comme le Grand Casablanca ; nous avons couvert les zones périphériques de Casablanca comme la préfecture de Hay Mohammadi. Ain Sbaâ est couverte maintenant par l'Hôpital Privé Ain Sbaâ Casablanca, qui vient d'ouvrir en capacité litière de plus de 200 lits avec un plateau technique complet, une partie radiologique, une salle d'IRM, un scanner, une salle de cathétérisme, un plateau de réanimation de haut niveau, une salle de soins intensifs, une vingtaine de couveuses de réanimation néonatale. C'est ce qui nous permet de couvrir une partie du territoire national.

ue ADUA-DOUKKALA.

Dans les projets d'avenir, il y a d'autres zones où nous sommes en train de prospecter. Je maintenant tant que nous n'avons pas encore concrétisé la partie foncière.

Le but principal est de mettre à la disposition de la population générale de tout le Mar niveau qui répondent aux normes.

Certains de vos établissements sont situés dans des zones moins favorisées. À quels ty vous au niveau de ces emplacements ?

Pour les types d'attentes auxquelles nous essaierions de répondre par la création de ces mettre à la disposition de la population dont les moyens sont certes limités, puis même d'une partie couverte par une mutuelle ou une assurance maladie, et une autre qui a des mc et qui n'a malheureusement pas accès pour le moment – je parle des Ramedistes qui r secteur privé pour le moment (j'espère que cela va changer dans les années ou l établissements dotés de plateaux et qui sont prêts à accueillir différentes pathologies, a simples comme l'appendicite que celles complexes comme la chirurgie à cœur ouvert.

Ce sont des cliniques où toutes les spécialités peuvent être traitées sans aucun problème secteurs qui sont couverts comme la réanimation néonatale et la réanimation adulte lout concerne la cardiologie interventionnelle comme la prise en charge des infarctus du myc des maladies neurologiques graves, les accidents vasculaires cérébraux ou autres maladie

Nous pouvons faire face à ce genre de pathologies sans aucun problème, et nous metton la population qui se trouve dans des zones défavorisées des cliniques qui n'ont rien à en installées dans des zones riches ou favorisées.

POUR ALLER PLUS LOIN



Santé : Le Levothyrox de nouveau disponible selon Anas Doukkali



Doukkali pc sanitaire ch

SOCIÉTÉ

Dr Rochdi Talib, PDG du Groupe Akdital : «

Pour ce qui est des médecins, il s'agit de confrères que nous avons réussi à fédérer au nous accompagner dans cette belle aventure et les faire venir dans les différentes cliniques. Ce sont des médecins de haut niveau, des Marocains formés soit à l'échelle nationale ou sont retournés au Maroc après de longues études et une longue expérience en Europe. Il est facile de les convaincre de se joindre à nous, et ça se passe à merveille, parce que ce sont des confrères qui n'ont rien à envier aux confrères sous d'autres cieux dans des pays développés.

Donc toutes les compétences sont présentes dans nos différentes cliniques. Pour nous demandons même à tel médecin qui travaille à clinique Jerrada de prêter main forte à l'Hôpital Ain Sbaâ et vice versa.

Nous n'avons pas de problème au niveau des compétences médicales. Le gros problème que nous sommes confrontés actuellement se trouve surtout au niveau des ressources dans le domaine paramédical par manque de profils dont nous avons vraiment besoin. Cela pose un grand souci de recruter des médecins cliniques, et le même constat est posé pour les cliniques et les établissements concurrents.

À quelles problématiques du secteur de la santé au Maroc le secteur privé est-il le mieux adapté ?

Le secteur privé au Maroc est en plein développement. Il suffit de l'encourager par des incitations fiscales et foncières et il est capable de relever le défi, de répondre au maximum des attentes de la population.

Le problème qui se pose actuellement est le manque d'encouragement, le manque de subvention, une tarification nationale de référence qui n'a pas été revue ou revalorisée depuis longtemps. Ce sont des soucis auxquels nous sommes confrontés et nous aimerions bien être épaulés par l'État.

Nous sommes prêts à créer des partenariats publics-privés pour diminuer l'impact de l'insuffisance du secteur public. Le partenariat public privé a bien réussi dans le domaine de la dialyse. Nous sommes confrontés au même défi dans d'autres secteurs, où il y a des listes d'attente très inquiétantes de patients dans les domaines de la cancérologie, de l'imagerie médicale (les PET Scan, les scanners), dans des secteurs où les hôpitaux publics souffrent de manque soit de matériel soit de compétences.

Le secteur privé est là et il serait là pour donner un coup de main et vendre certaines prestations raisonnables. Pareillement pour la cardiologie interventionnelle et la chirurgie cardiaque, où les listes d'attente sont très longues avec toutes les complications et les risques que cela engendre pour les patients.

Donc le privé est un secteur qui pourrait être la solution à la problématique de la sar vraiment convaincu. Il suffit de mettre tous les moyens nécessaires pour encourager ce s faire des miracles dans le sens bénéfique de la population marocaine.

Propos recueillis par Selim Benabdelkhalek

WEB TV



La promenade de la corniche transformée en piste pour motos et triporteurs...



Il essaie de voler les câble pont de Sidi Maârouf en pl



SOCIÉTÉ

Année sc
Les cours
prochain

SOCIÉTÉ

Dr Rochdi Talib, PDG du Groupe Akdital : «



à Salé...



SPORT

Neymar et le PSG, une relation abîmée



INTERNATIONAL

Andrew Yang, l'entrepreneur qui bouscule les démocrates

CHARGER + D'ARTICLES

Abonnez-vous à la newsletter

ABONNEZ-VOUS À LA NOUVELLE TRIBUNE

SUIVEZ-NOUS



NOUS CONTACTER

À PROPOS

MENTIONS LÉGALES

FAQ